

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 32

Artikel: Lè dou māidzo et lo moo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chissement des serfs et l'accroissement du tiers-état.

Les femmes qui fument.

Nous empruntons les détails suivants à une chronique de l'*Estafette de Paris*, signée : Baronne Staffe.

Les femmes du monde fument à qui mieux mieux, et l'exemple leur vient de haut. Jugez-en plutôt : l'impératrice Elisabeth d'Autriche fume trente à quarante cigarettes turques ou russes chaque jour, et, depuis de nombreuses années, elle a l'habitude de tirer quelques bouffées d'un énorme cigare italien de grossière fabrique, après son dîner, tout en savourant sa tasse de café maure. Sur sa table à écrire, on voit toujours une boîte en argent, d'un beau travail de repoussé ; elle est remplie de cigarettes ; à côté, un porte-allumettes en jade et un large cendrier en or. S. M. Apostolique allume, presque machinalement, cigarette après cigarette, surtout lorsqu'elle se trouve au château de Godollo, dont elle affectionne la bibliothèque, avec ses beaux panneaux de chêne sculpté, ses tapisseries des Gobelins et ses trophées de chasse. Qui peut examiner à loisir la main frêle et blanche de l'impératrice, y découvre, au pouce et à l'index, la faible tache jaune qui dénonce la fumeuse de cigarettes.

La Czarine, elle aussi, s'est laissé séduire par les charmes de la nicotine. Mais elle ne fume jamais que dans son boudoir, copié sur une des plus jolies salles de l'Alhambra, et tout rempli de palmiers. Etendue sur un divan large et bas, elle envoie dans l'air parfumé de son retrait des spirales de fumée qu'elle suit rêveusement, ses beaux grands yeux sombres voyant au-delà des choses qui l'entourent. Ne blâmons pas trop chez elle l'abus du tabac ; il lui fait oublier, pendant quelques instants, les cruelles inquiétudes qui l'assiègent si souvent.

La reine Marguerite d'Italie n'a pas les mêmes excuses et elle fume beaucoup plus et pas seulement dans la solitude. Elle déclare au reste que le tabac est plus essentiel à son confort que toute autre chose. Et le roi Humbert n'a jamais su contrarier sa belle compagne.

La régente d'Espagne consume des cigarettes égyptiennes en énorme quantité. C'est Bubi (ou S. M. Catholique Alphonse XIII) qui s'amuse à allumer les cigarettes de maman. La reine Nathalie de Serbie possède un magnifique attirail de fumeuse. La reine de Roumanie (ou Carmen Sylva) se contente de porter en châtelaine, à sa ceinture, une délicieuse boîte à cigarettes en or. La comtesse de Paris n'apprécie que le tabac de la Havane ; sa fille, la reine de Portugal, fait venir ses cigarettes de Dresde.

Je pourrais ajouter beaucoup de noms à cette liste : Noms royaux, noms aristocratiques... même en notre France, où la femme est si femme. J'aime mieux dire que ces illustres fumeuses ne sauraient me convertir à leur culte, qui noircit les dents, jaunit les doigts et rend nuls les doux parfums dont on aime à parfumer ses robes et ses dentelles. Il est vrai que cela me donne l'air d'une petite bourgeoise, mais il m'importe peu.

La cour d'Angleterre, côté féminin, ne fume pas. La reine ne le souffrirait pas. C'est

une majesté vieux jeu, dira-t-on. Soit, mais tout en trouvant ses *drawings-rooms* très arriérés, je comprends qu'elle n'aime qu'à moitié certains usages fin de siècle. Mais qui sait ? Le tabac admis pour le beau sexe comme pour le laid, c'est peut-être l'égalité qui commence.

Lè dou māidzo et lo moo.

Lè māidzo que sont fé po soigni lé malādo, dussont savāi su lo bet dāo dāi coumeint est fabrequāïe la carcasse de 'na dzein ; kā se lāi a oquī à rabistoquā per dedein, n'est pas question dè cein àovri et démontā coumeint on relodzo po savāi iō est lo mau ! Faut qu'on māidzo pouéssè cein dévenā. L'est po cein qu'on vāi prāo soveint tsi clliāo dzeins dāi tētēs dè moo áo bin d'autrēs brequès dè carcasse, po que sè pouésont bin recordā su cein coumeint on est fé.

Dou dzouveno māidzo, que n'ētont pas onco bin fournāi, aviont einviā d'avāi on esqueletta ; mā coumeint c'est 'na marchandi qu'on ne trāovè pas dein totēs lè boutequès, sè sont met dein la boula d'ein allā déguenautsi iena dein on cemetiro, se'in ein pipā lo mot à nion que sāi.

On djeino valet dè veingt ans étai z'u moo dein on veladzo à cauquière z'hāorès dè ique iō restāvont clliāo māidzo, et coumeint lo gaillā étai on bio luron dè son viveint, se n'esqueletta lāo fe einviā après sa moo. Ye partont don on dévai lo né, ein tsai, avoué onna petse et onna pāla po crosā, dāi z'étenaillès et on.cisé po àovri la bière. Lo cemetiro se trovāvè proutso d'on bou et prāo liein dāo veladzo. L'atatsont lāo tsévau à 'na covagne, derrāi on bosson, et quand sè peinsont que tot lo mondo est reduit, ye vont déterrā lo décédā. Cein a onco étai prāo vito fé, et quand l'ont z'u rereimpli la foussa et tot remet ein état, l'ont apportā lo moo su lo tsai ; l'ont recouvāi avoué on pou dè paille et sont partis sein avāi nion vu, kā n'aviont pas fauta dè passā dein lo veladzo.

Ma fāi tot l'ovradzo que l'aviont fé lè z'avāi on bocon assāiti, et tot cé commerce ne cheintāi pas tant bon ; assebin ein passeint su la route devant ouna pinta iō lo carbatier n'étai pas onco reduit, s'arrêtont po bairē on verro, po sè reveni lo tieu, et décheindont dāo tsai ein se deseint : « Lè moo ne sè sauvent pas. »

Tandi que l'eintront ào cabaret, lo vôlet ào carbatier qu'étai chetā devant la grandze et qu'étai on pou fouennet, s'approutsè dāo tsai po savāi cein que y'avāi dedei, et quand l'a cheintu on coo, lāi fā : « Mossieu ne descend pas ? »

Quand vāi qu'on ne lāi repond pas, ye vouātē dè pe près, et trāovè que l'est on moo. Lo gaillā, qu'étai on bon luron, sè peinsè que l'est onna farça que lè dou

z'autro volliont férè et sè dit : « Se la lāo fasé ! »

Ne fā ni ion, ni dou ; l'eimpougne lo moo, lo portè pe derrāi la māison, revint se fourrā dein lo tsai, sè recouvrè dè paille, et restè quie sein remoā.

Lè dou māidzo, quand l'ont fini lāo demi, remontont su lo tsai et traçont.

— Mā on derāi que l'est tsaud, se fā ion dāi dou gaillā ein passeint sa man dein la paille po cheintrè se lo moo étai adé quie.

— Câise-tè, fou, lāi repond l'autro.

On momeint aprés, ye recheintont onco on iadzo et diont : « M'einlévāi se n'est pas veré ; l'est tsaud ! »

— Compto prāo, que su tsaud, repond lo gaillā étai dein la paille, crâidè-vo qu'on dzalāi ein einfai !

Quand l'ouïont cein, lè dou māidzo preignont poaire, châotont bas dāo tsai et décampont coumeint se l'aviont z'u lo diablio à lāo trossès, ein laisseint su la route lo tsai, lo tsévau et lo moo.

Lo gaillā qu'avāi reimplaci lo moo, se peinsā : que dāo diablio vé-jo férè dè cé applia et dè mon moo, et coumeinçā à vairè que l'allavè sè trovā eimbétā et que porrāi bin étrè retsersi pè la justice. Adon po s'esquivā dāi cousins, ye décheind dāo tsai, laissè allā lo tsévau tot solet, que retornā tot drāi à l'hôtō, et rarevā vai lo cabaret, l'allā férè on crāo ào bas dāo prā po lāi catsi lo cadâvro ; et ein faseint cé tristo ovradzo, se tegnāi lo veintro dāo tant que rizāi dé la fringâla dāi dou pourro māidzo que ne sè sont jamé bragā dè cllia pararda.

Suisse et Canton.

J'entends crier : Vive la Suisse !

J'entends crier : Viv' le Canton !

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Moi, je réponds : Vive la Suisse,

Vive la Suisse et le Canton !

Tonton, tontaine, tonton.

Mais faut-il aimer mieux la Suisse ?

Faut-il aimer mieux le Canton ?

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

De tout mon cœur j'aime la Suisse,

Et de tout mon cœur le Canton.

Tonton, tontaine, tonton.

On est pourtant citoyen Suisse

Avant qu'on le soit du Canton !

Tonton, tonton, tontaine, tonton,

Non, je devins citoyen Suisse

Quand le Pays devint Canton.

Tonton, tontaine, tonton.

Comment faut-il servir la Suisse

Pour servir aussi le Canton ?

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Donnez biens et vie à la Suisse,

Ne lui donnez pas le Canton.

Tonton, tontaine, tonton.

Eh ! que dirais-tu si la Suisse

Un jour absorbait les Cantons ?

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Un roi bientôt prendra la Suisse,

Si la Suisse prend les Cantons.

Tonton, tontaine, tonton.